

● Avril 1785 :

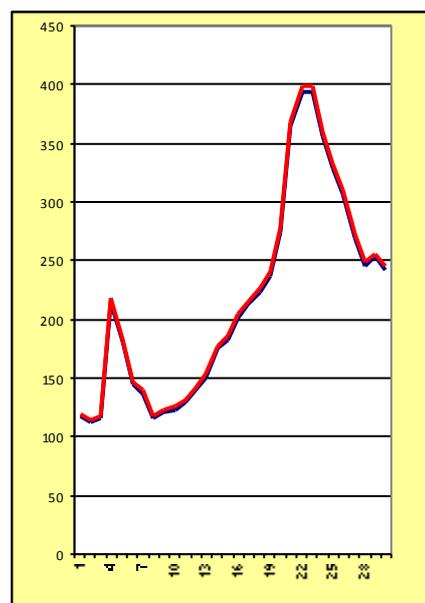
ADBR, C 1217, Orgon.

Dans une lettre non datée, mais portant au dos la mention ajoutée par les bureaux de l'Intendance "may 1785" et réponse le 11, on note : "La dernière crue de la rivière de Durance a formé une ouverture de plus de 200 cannes [plus de 400 m] à l'extrémité de la pallière de Malespine". Il y a eu de nombreux ravages, des emportements à Orgon. Allusion aussi à une autre ouverture que la Durance a pratiquée au quartier des Bressières : la même qui a toujours inondé le quartier des "Fumades" et le Grand Chemin.

Académie de Médecine (Paris), Archives de la Société Royale de Médecine, carton 156 B dossier 5, Observations météorologiques de Louis Bret, à Arles

Louis Bret prend les hauteurs de façon "négative", depuis la plate forme du quai bordant la ville, rive gauche. Il n'est pas absolument certain, sinon probable, qu'il effectuait ces mesures au droit des escaliers (17 marches) du port. Les valeurs ci-dessous donnent ces valeurs négatives en pieds et pouces, et leur traduction positive à partir de deux types de mesures, soit en mesures au pied du roi, soit en mesures d'Arles :

avril	pieds	pouces	Quai à 4 m 86	Quai à 4 m 91
1	11	4	117,92	119,83
2	11	6	112,52	114,37
3	11	5	115,22	117,1
4	8	4	215,36	218,08
5	9	5	180,18	182,6
6	10	6	145	147,12
7	10	9	136,9	138,93
8	11	5	115,22	117,1
9	11	3	120,62	122,56
10	11	2	123,32	125,29
11	11	0	128,72	130,75
12	10	8	139,6	141,66
13	10	4	150,4	152,58
14	9	7	174,78	177,14
15	9	4	182,88	185,33
16	8	9	201,86	204,43
17	8	5	212,66	215,35
18	8	1	223,46	226,27
19	7	8	237,04	239,91
20	6	6	274,92	278,12
21	3	9	364,26	368,18
22	2	10	394,04	398,2
23	2	10	394,04	398,2



Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

24	4	0	356,08	360
25	4	10	329,08	332,7
26	5	6	307,4	310,87
27	6	8	269,52	272,66
28	7	5	245,14	248,1
29	7	2	253,24	256,29
30	7	6	242,44	245,37

● **Mai 1785 :**

Académie de Médecine (Paris), Archives de la Société Royale de Médecine, carton 201 dossier 8, Observations météorologiques d'Empereur à Saint-Saturnin-d'Apt

La survenue d'orages en mai est rapportée par le médecin Empereur à Saint-Saturnin-les-Apt [Département du Vaucluse] : il y eut 7 jours de pluie les 1^{er}, 9, 10, 13, 22, 25 et 31 mai.

Toutes ces pluies, excepté celle du 22, sont venues périodiquement, sur les 3 ou 4 heures du soir. Il y en a eu quatre par orage. Toutes ces pluies ensemble ont donné 3 pouces 2 lignes [= 85,5 mm], celles du 21 et 22, 13 lignes d'eau [29,25 mm].

● **Juin 1785 :**

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931.

En haute Durance, les 16 et 17 juin 1787, le Riou Bel, affluent gauche du Guil, lui-même affluent gauche de la Durance, emporte les ponts et dégrade la route d'Embrun à Guillestre.

ADBR, C 1217 : Lettre d'Orgon, 12 juillet 1786.

A Orgon, l'ouvrage de terre, construit par le sieur Fabre [Cf. 1782] a souffert "*par les grandes crues d'eau de cet hiver*" qui ont fait glisser dans le lit de la rivière les pièces de pierres qui bordaient le devant de cette digue. Les consuls demandent à nouveau la permission d'enlever quelques pièces de pierres "*du dernier [derrière] de l'immense pallière de Château Lamar, au petit éperon au devant de cette palissade*".

Académie de Médecine (Paris), Archives de la Société Royale de Médecine, ms 201 dossier 8

A Saint-Saturnin-les-Apt, "*le mois a fini par un orage avec tonnerres et grêle dans la plaine et quoiqu'il en soit tombé assez, elle n'a fait presque aucun mal, étant tombée sans vent et mêlée d'eau*".

ADBR, C 2095

Il n'en fut pas de même en haute Provence : l'orage du 30 juin, mais aussi ceux des 13 et 14 juillet désolèrent les habitants d'Esperel [Viguerie de Draguignan] où l'on compta 117 charges de blé perdues ; 39 de méteil, pomoule et orge, 8 panaux d'avoine, 452 quintaux de paille, 21 charges de glands, 96 quintaux de raisins (les vignes étaient rares dans ce lieu, "*y en ayant très peu*"). Le total donnait une perte de 6 380 livres.

ADBR, C 1200, Rapport estimatif des dommages causés au terroir par la grêle tombée le 30 juin 1785.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

La grêle du 30 juin peut aussi s'apprécier dans les dommages infligés à Montferrat [Viguerie de Draguignan] sur la haute Nartuby : on y estimait avoir perdu 810 coupes de vin et 244 charges de blé. En cette zone des défrichements intensifs, il est intéressant de citer la suite du rapport :

"Finalement, nous nous sommes portés au plus haut deffens de la communauté, défriché ensuite de la permission de Nosseigneurs de la Chambre des Eaux et Forêts, et formant 34 faïsses ou terrasses très spacieuses de terres labourables et ensemencées. De ces 34 faïsses, il y en a 20 où la grêle n'a à peu près rien laissé, estimant le dommage qui y a été causé à cent charges de bled".

Suit la liste des noms des défricheurs. Pour les 14 restantes, qui avaient moins souffert, ensemencées par les mêmes, la perte était de 30 charges. Les experts expliquaient comment ils opéraient dans leurs évaluations :

- évaluation des quantités de semences que les terres étaient susceptibles de recevoir
- récolte qu'elles pouvaient produire
- différence avec le blé existant encore après la grêle

● Septembre 1785 :

MOUGIN, Pierre, *La restauration des Alpes*, Paris, Imprimerie Nationale, 1931.

En Dauphiné, à Curbans [Viguerie de Sisteron, sur la haute Durance provençale], le 3 septembre 1785, *"vers les quatre heures après-midy, il survint un orage des plus terribles, accompagné d'une grêle poussée par le vent avec la plus grande violence, qui dans moins de trois minutes qu'elle a duré, a dévasté toute la campagne. Il n'a pas resté une seule feuille à la vigne, a abatu tout le raisin, encore verd ; une grande quantité d'arbres ont été arrachés ou rompus ; une très grande partie des tuiles des maisons et granges ont été enlevées [...]. Les familles sont dans la nécessité de déguerpir".* Ils disent aussi que leur territoire est *"frappé cette année d'une stérilité générale en grains et fourrages, les habitans se voient dans l'impuissance d'ensemencer leurs terres, les bleds et tous autres grains ont totalement manqué, et il leur impossible de nourrir du bétail".*

La communauté reçut un secours de 300 livres.

● Novembre 1785 :

Académie de Médecine (Paris), carton 156 B, dossier 5 : Observations de Louis Bret à Arles issues du fonds de la Société Royale de Médecine.

Louis Bret donne comme hauteur "négative" extrême au-dessous du couronnement du quai 3 pieds 6 pouces, ce qui pourrait donner comme hauteur sur l'échelle Véran : 3 m 77.

● Décembre 1785 :

BM Arles, ms 784, p. 156 (P. Véran)

Pluies abondantes à Arles en décembre 1785 :

"Dans le mois de décembre, il tomba de la pluie pendant 16 jours consécutifs qui produisirent 5 pouces 9 lignes d'eau d'après les observations de M. Bourret, avocat, outre les 16 jours de pluie, on eu 13 autres jours de tems couvert. C'est aussi le mois où il soit tombé le plus d'eau depuis plus de 6 ans. Le baromètre est descendu 27 pouces 7 lignes, point où il n'étoit descendu depuis 40 ans".

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Région
Provence
Alpes
Côte d'Azur

ADBR, C 1217, Lettre d'Orgon, 12 juillet 1786

Décembre 1785 [ce qui probablement doit être entendu sous l'expression "*cet hiver*"] : L'ouvrage de terre, construit par le Sr Fabre [Cf. ci-dessus, 1782] a souffert "*par les grandes crues d'eau de cet hiver*", qui ont fait glisser dans le lit de la rivière de Durance les pièces de pierres qui bordaient le devant de cette digue. Les consuls demandent à nouveau la permission d'enlever quelques pièces de pierres "*du dernier [derrière] de l'immense pallière de Château Lamar, au petit éperon au devant de cette palissade*".

Un tableau poussé au noir pour l'année 1785 :

Abrégé du cayer des délibérations de l'Assemblée générale des communautés du pays de Provence, Aix, David, 1785 (délibération du 13 novembre 1785).

Les responsables provinciaux dressèrent un tableau pessimiste de cette année : la situation de la haute Provence n'y est pas trop exagérée, car la neige tombée en quantité et tenace fut un réel fléau. En revanche, le froid servit la basse Provence où la récolte en Camargue fut la meilleure du siècle. Quant aux pluies et orages de basse Provence, on manque d'informations pour en apprécier véritablement le caractère néfaste sur les cultures :

"La quantité de neige qui sont tombées dans la Montagne dès le commencement de l'hiver dernier jusques au mois de mai, et les froids excessifs qui l'ont accompagnée, ont fait périr la presque totalité des grains, seule récolte de ce malheureux Pays [...].

La Basse-Provence n'a pas moins souffert de l'intempérie des saisons, et des orages qui l'ont désolée dans le mois d'avril, mai, juin, juillet et septembre.

Egalement malheureux, par ce que nous avons perdu, et par le peu de valeur de ce qui nous reste, jamais peut-être notre position n'avait été aussi fâcheuse, parce que jamais le désastre n'avoit été aussi grand [...]. M. L'intendant, témoin de la situation déplorable de la Montagne, que son zèle de lui faire parcourir, a bien voulu nous promettre d'appuyer nos demandes [...]."

ADBR, C 2095, Récapitulation pour l'année 1785.

A Thorame-Basse [Viguerie d'Annot, Département des Alpes-de-Haute-Provence], la récolte, évaluée à plus de 40 000 livres, avait été enlevée par les orages.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

